

Auguste Bérugier

Frédéric Mistral, Calendal et le Mont Gibal



**Marseille, Institut Historique de Provence
2, Rue Sylvabelle, 2
1936**

Auguste Bérengier
Commandant en retraite
Archiviste de la Ville de Cassis

Frédéric Mistral, Calendal et le Mont Gibal

Il arrive, parfois, qu'en lisant un roman ou un poème sur les lieux mêmes où l'auteur a situé l'action, on s'aperçoit qu'il existe des différences, souvent assez importantes, entre la description qui nous est donnée et la réalité que nous avons sous les yeux.

Cela provient, quelquefois, de ce que l'écrivain a voulu soit, rendre plus pittoresque le site décrit, soit le représenter, pour les besoins de la cause, sous un autre aspect que celui qu'il a réellement. Le romancier ou le poète doit, en effet, poser un décor favorable à ses personnages et adéquat au sujet traité.

Ou bien c'est pour l'excellente raison que l'auteur n'est jamais allé se documenter sur place et que, de ce fait, il n'a qu'une très vague idée du milieu dans lequel il fait agir ses héros. Il a dû, alors, puiser les renseignements indispensables à des sources dont la précision et l'exactitude peuvent ne pas toujours être bien sûres. D'ailleurs les renseignements seraient-ils parfaits, il n'en demeure pas moins vrai, et tout le monde est d'accord là-dessus, que pour bien décrire un paysage, comme pour le peindre, il faut le voir.

* * *

C'est en Août 1920 qu'en lisant Calendal, à Cassis, c'est-à-dire à l'endroit même où Mistral fait naître son légendaire pêcheur et lui fait accomplir une partie de ses exploits, je m'aperçus de certaines anomalies dans quelques-unes des descriptions données par le poète.

Ainsi, de toute évidence, d'après le tableau qu'il en fait, comme nous le verrons par la suite, c'est au sommet de la colline dénommée le Bau Redon (*lou Baou Redoun*) ou la Couronne de Charlemagne, qui s'élève dans l'Est du village et domine, au quartier dit de Belle Fille, la route allant à La Ciotat, que le grand félibre a placé plusieurs épisodes de son immortel poème. Or il donne à cette élévation! le nom de mont Gibal (*lou mount Gibau*) qui, en réalité, est celui d'une autre colline située à l'opposite, proche de la Gare, au dessus du chemin menant à La Bédoule

Pour quel motif ? Est-ce parce que, pour le cas qui nous occupe, nous devons placer Mistral dans la première catégorie des écrivains dont nous parlions, c'est-à-dire ceux qui, pour des raisons diverses, ont cru devoir modifier le site dans

lequel ils font évoluer leurs personnages ? — Nous ne le croyons pas, car l'auteur de Calendal a bien trouvé dans le pittoresque Bau Redon le décor qu'il lui fallait et cette colline, par sa position et sa configuration, se prête, beaucoup mieux que le Gibal, aux buts qu'il se proposait.

Devons-nous alors mettre Mistral dans la seconde catégorie: Celle des auteurs qui ne sont jamais allés sur les lieux qu'ils décrivent dans leurs œuvres ? — Pas davantage.

L'illustre poète est bien venu à Cassis, en 1859, lorsqu'il préparait Calendal. Il y a même séjourné assez longtemps pour connaître d'une façon parfaite le village et ses environs, aussi bien l'intérieur du pays que le littoral (1). Il ne pouvait ignorer que la colline de laquelle il donne une description précise et dont certains aspects, qu'il énumère, sont si caractéristiques, se nommait le Bau Redon. Il lui était absolument impossible de la confondre avec son vis-à-vis le Gibal.

Que devons-nous donc penser de cette transposition toponymique ?

Après mûres réflexions et de longues hésitations, mais devant l'avis unanime de toutes les personnes autorisées auxquelles j'ai exposé le sujet, je crois pouvoir me permettre d'avancer que si Mistral a débaptisé le Bau Redon pour lui donner le nom de Gibal, c'est uniquement pour une question de rime et d'euphonie. Le mot provençal *Gibau* qui se prononce, on le sait, dji-bâ-ou paraît présenter, en effet, surtout lorsqu'il est répété de nombreuses fois, comme c'est le cas dans Calendal, des avantages bien supérieurs à ceux du mot Redoun.

En tout cas, je ne trouve pas d'autre explication plausible à cette mutation de nom et si quelqu'un en voyait une autre, je lui serais infiniment reconnaissant de bien vouloir me la faire connaître.

* * *

Quoiqu'il en soit, l'anomalie que je venais de constater m'avait frappé et j'avais fait part de mes observations à plusieurs personnes de la localité. Repris ensuite par l'exercice de ma profession de marin et des voyages de longue durée m'ayant tenu éloigné de Cassis pendant un certain temps, je ne m'étais plus préoccupé de la question.

Or, quelques années plus tard, en 1931, la Commission des Sites fut pressentie par des sociétés félibréennes afin de faire classer le Gibal. Le but poursuivi était d'arrêter l'exploitation de la pierre à ciment que l'on extrait des flancs de cette colline, les nombreuses carrières menaçant de détruire l'harmonie du site célébré par Mistral ou, du moins, que l'on tenait pour tel.

Grand émoi, comme on le pense, parmi les propriétaires des carrières. Tout fut mis par eux en œuvre pour empêcher le classement demandé. Je ne crois pas utile d'énumérer les arguments qu'ils fournirent à la commission d'enquête de la Préfecture ce serait sortir du cadre de notre sujet, mais l'un de ces arguments doit être cité, parce qu'il est basé sur les observations que j'avais faites onze ans auparavant.

Le voici dans ses passages essentiels:

Les soussignés

considérant que le mont Gibal (lou mount Gibau) a fait l'objet d'une demande de classement considérant que les classements ont pour effets de grever de servitudes fort gênantes des parties du territoire de la France qu'il est du devoir de tous de mettre en valeur et qu'il apparaît excessif de vouloir classer tous les terrains ou sites qu'il a plu aux écrivains et aux poètes célèbres de décrire dans leurs fictions considérant que le mont Gibal est une colline pelée qui ne présente aucun caractère particulier ou pittoresque que d'ailleurs Mistral a confondu le mont Gibal avec le Bau Redon et que c'est sur cette dernière colline qu'il a fait se dérouler une partie des aventures de Calendal. Que cette erreur, qui n'enlève rien à la beauté de l'œuvre, a été relevée même par des admirateurs du grand félibre, entre autre par Monsieur Auguste Bérengier, auteur de plusieurs travaux sur Cassis et ses origines

Estiment que le classement projeté est absolument injustifié. Protestent... etc., etc..

Et finalement le Gibal ne fut pas classé. Les carriers continuent à éventrer ses flancs et, malheureusement pour le paysage et pour les habitants, de nouvelles usines à ciment se bâtissent aux alentours.... Mais ceci est une autre histoire, C'est alors qu'en lisant sur les journaux l'article de protestation des propriétaires des carrières, le regretté M. Albert Savon, qu'une mort trop prématurée vient si cruellement d'enlever, il y a quelques mois, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, me fit savoir que lui aussi avait fait la même remarque que moi et il me communiqua, à l'appui de ses dires, un petit mémoire explicatif.

Les arguments fondamentaux que donne M. Savon, pour démontrer la transposition du nom de Gibal au Bau Redon, sont absolument les mêmes que les miens. Cette concordance prouve bien l'évidence de nos observations et il est même très étonnant que, depuis la publication de Calendal, d'autres personnes ne s'en soient pas aperçu avant nous. Du vivant de Mistral on aurait assurément pu, en l'interrogeant, avoir la clé de l'énigme. Mais peut être l'a-t-on fait sans que nous le sachions. Là encore je serais très reconnaissant à tous ceux qui voudraient bien me renseigner à ce sujet.

Nos arguments fondamentaux peuvent se résumer en deux:

1° La description donnée par Mistral de la colline qu'il appelle *lou Gibau* ne correspond pas du tout à l'aspect que présente le mont Gibal; par contre cette description s'applique exactement au Bau Redon.

2° Le panorama que l'on découvre du sommet du Gibal n'est pas celui décrit par le poète, mais c'est celui que l'on aperçoit du haut du Bau Redon.

M. Savon, botaniste distingué et chasseur passionné, donnait, en outre, quelques détails sur la différence des flores des deux collines et il montrait que certaines plantes que Mistral dit pousser sur le mont témoin des exploits de Calendal, poussent exclusivement au Bau Redon. La chasse que fait notre héros à certains

oiseaux migrateurs fournissait, également à M. Savon un argument de plus en faveur de la permutation de nom entre les deux collines. Enfin M. Savon insistait beaucoup sur le fait que Calendal débarquait au cap dit le Bec de l'Aigle, près La Ciotat, au lieu d'atterrir à Cassis, ou aux environs, lorsqu'ils revenait, en barque, de Cannes, au secours d'Estérelle. J'ai là le regret de ne pouvoir le suivre dans son argumentation; je dirai pourquoi tout à l'heure. Et je passe immédiatement aux preuves.

* * *

Après l'invocation, par laquelle commencent obligatoirement tous les poèmes épiques et qui, dans Calendal, comprend les cinq premières strophes du Chant I, Mistral nous présente ses deux principaux personnages, Calendal et Estérelle, et nous donne la description du lieu où ils se trouvent. (Strophes 6 et 7).

*Au bon dóu jour, sus uno caumo
Que di brugas l'oudour embaumo,
Uno femo, un jouvènt soun agrouva; dóu baus
Ounte se trovon, ié presènto
Si blanc moutoun la mar lusènto;
Di claparedo aqui jasènto,
Soulet, lou picatèu estouno lou repaus.*

Vers le milieu du jour sur un plateau rocheux qu'embaume l'odeur des bruyères, une femme et un jeune homme sont assis. De la hauteur où ils se trouvent, ils ont en vue les blancs moutons de la mer luisante. Et des rocailles là éparses, seul le chant du pic trouble le silence.

*Autour dóu mount escalado, redo
E founso e claro, uno pinedo
Dóu cengle se pòu vèire en oundo rousseja
Lou front dis aubre; eila blanquejo
Cassis; alin Touloun fouguejo
Dins lou soulèu; e beluguejo
L'azur de la Garduelo adavau emplaja.*

Autour du mont grimpe un bois de pins, raide, touffu et clair. De la corniche on peut voir blondir en ondes le front des arbres. Cette blancheur-là c'est Cassis. Toulon miroite au loin dans le soleil. Là-bas étincelle sur la plage l'azur de la Gardiole.

Et à la strophe 17 de ce même chant 1, le poète nous apprend que la colline qu'il vient ainsi de décrire est le mont Gibal (*lou mount Gibau*).

Aubre dóu mount Gibau, pinedo,

Eusiero, nerto et cadenedo...

Arbres du mont Gibal, bois de pins, d'yeuses, myrtes et genévriers...

Or Gibal ne correspond pas du tout à la description que le nous venons de lire. Car si on peut au haut du Gibal, comme d'ailleurs de toutes les hauteurs environnant Cassis, avoir en vue les blancs moutons de la mer luisante, par contre il est absolument impossible d'apercevoir cette blancheur qui est Cassis, le village et son port étant, du sommet du Gibal, complètement cachés à la vue par les collines des Rompides et de Sainte Croix.

Les personnes qui ne peuvent faire l'ascension n'ont pour s'en convaincre qu'à se rapporter à la photographie N° 1 de la planche 2. Elles verront que le rayon visuel d'un observateur placé sur le milieu de la jetée du port (rayon tracé sur la photo) passe bien au-dessus du Gibal la colline de Sainte Croix faisant écran. On ne peut donc voir le port de Cassis du sommet du Gibal. A plus forte raison les maisons du village. Du haut du Gibal on aperçoit à peine le phare qui s'élève, depuis une vingtaine d'années, à l'extrémité du môle et les villas, toutes nouvellement bâties, sur le petit coteau dit de l'Estandadou ou du moulin de Revest; seul, à l'époque où Mistral écrivait son poème existait le moulin.

Par contre on se rend très bien compte que du Bau Redon on a en vue tout le panorama du port et du village.

Même remarque pour Toulon qui miroite au loin dans le soleil, mais avec une petite restriction toutefois. L'agglomération de Toulon ne peut être visible d'aucun point du territoire de Cassis étant masquée par les hauteurs de Six Fours, le massif du cap Sicié, etc... Ce n'est donc que des environs de Toulon que Mistral a voulu parler. Et bien! du Bau Redon, on aperçoit distinctement le cap Sicié, Six Fours, etc... mais impossibilité absolue d'avoir la même vision si l'on se trouve sur le Gibal, la vue du côté de Toulon étant interceptée par la montagne de Mentauri et par le Bau Redon lui-même.

De plus la description du bois de pins touffu peut très bien s'appliquer à ce qu'étaient les belles pinèdes qui couvraient les pentes du Bau Redon et tout le quartier de Belle Fille, à l'époque où Mistral vint à Cassis se documenter avant de commencer son poème et que nous avons encore connues dans notre jeunesse, avant les grands incendies qui les dévastèrent. Mais jamais le tableau qui nous en est fait n'a pu s'appliquer à ce que peuvent avoir été les quelques pins qui entouraient le Gibal à la même époque.

Et passons au chant II, Strophe 70:

*A la fin, à la forço en aquest mount Gibau
Me gandiguère: soun espresso
Counfigurado en fourtaresso
Gaire accessiblo, e segnouresso
D'un vaste amiradou jusqu'à la mar avau.*

A la fin, à force de marcher j'atteignis ce mont Gibal, son escarpement ressemble une forteresse peu accessible et domine une vaste étendue de vue jusqu'à la mer, là-bas.

C'est évidemment le Bau Redon qui ressemble le plus à une forteresse peu accessible et c'est plutôt de son sommet, que de celui du Gibal, que l'on domine une vaste étendue de vue jusqu'à la mer.

D'ailleurs aucun doute ne peut plus être permis si nous passons au chant IV et lisons attentivement la strophe 24:

*Sus la coustiero un baus domino
Es lou Gibau: d'en mar a mino
Dôu crestau aceiren d'un casco, e li Latin
D'aqui noumèron lou terraire
Cassis...*

Un escarpement domine la côte, c'est le Gibal. Vu de la mer, il ressemble au cimier d'acier d'un casque et c'est pour cette raison que les Romains nommèrent le pays Cassis (1).

(1) Cassis: casque, en latin — Aucune autre colline des environs de Cassis n'a, vue, de la mer, comme le spécifie Mistral, cette forme si caractéristique. Vu de l'Ouest, de l'intérieur des terres par conséquent, l'escarpement qui forme le sommet du Bau Redon a plutôt l'aspect d'un diadème et c'est ce qui lui a valu sa seconde appellation de Couronne de Charlemagne.

Jetons encore une fois notre regard sur la photographie N°1 et comparons les deux monts. Sans parti pris, quel est celui des deux qui *a mino dôu crestau d'un casco* (qui ressemble au cimier d'un casque?). Ce n'est certes pas le Gibal!

Et je crois que nous pourrions en rester là, car la cause est entendue.

Pourtant donnons encore une ultime preuve en faveur de notre thèse. Allons au Chant XII. Strophes 34 et 35: Quand Calendal revient, par mer, de Cannes, lorsque après avoir doublé le cap Sicié il se trouve dans les parages de Bandol et du golfe des Lèques, il aperçoit dans le lointain la montagne où l'attend Estérelle et il s'écrit:

Lou Gibau! lou Gibau! eilalin! eilalin!

Le Gibal! le Gibal! là-bas! là-bas!....

Or, je me suis rendu compte que, de ces endroits, il est absolument impossible de voir le Gibal tandis que l'on distingue parfaitement le Bau Redon.

Et maintenant voici l'argument de M. Savon, dont j'ai parlé dans la première partie de cette modeste étude, argument qui, à mon avis, ne peut être retenu pour les motifs que je vais donner.

Nous sommes toujours au Chant XII. Calendal atterrit sous le cap du Bec de l'Aigle, dans la petite anse dite du Sec (dóu Se), située à environ un kilomètre du port de La Ciotat et, de là, après s'être restauré, il se précipite à toute allure vers le mont où se trouve Estérelle:

*Souto lou Bè de l'Aiglo e dins l'anso dóu Se
Lou jouine eros enfin amarro;
E 'scarlimpant la ribo amaro,
Lèu dins li colo amount s'esmarro
Aguènt refa si forço em' un bon revesset.*

(Strophe 36)

— Si la montagne où l'attend Estérelle est le Bau Redon, dit M. Savon, on s'explique que Calendal ait choisi l'anse du Sec comme point de débarquement car du Bec de l'Aigle il a continué sa course par les crêtes de Soubeyran et de Canaille a traversé le Pas de la Calle, est remonté sur la Saoupe et est enfin arrivé au Bau Redon. Mais si la montagne en question est le Gibal, il n'y a qu'à voir la carte pour se rendre compte que, pour y aller; Calendal n'aurait pas atterri à La Ciotat mais qu'il serait plutôt allé aborder aux environs de Cassis, à l'anse de l'Arène par exemple, d'où il pouvait plus facilement atteindre son but.

M. Savon ne s'était pas rendu compte que si Calendal a accosté sous le Bec de l'Aigle c'est que le vent, qui depuis le départ de Cannes lui était favorable, venait brusquement, après le cap Sicié, de passer au Nord et que, par suite, et malgré tous les efforts de notre pêcheur, sa barque était entraînée vers la haute mer:

*Mai just, tout just, e 'mé grand peno
Mouna Cicié, contro la peno
De l'antelo, pico un revoulun fresca
Lou tèms à l'auro-drecho sauto,
Ai! pèr lou vènt presso de gauto,
La bèto cour à la mar auto....*

(Strophe 31)

Calendal a toutes les peines possibles pour rattraper la côte:

Desplegant au timoun soun art e sa vigour,

*Vite pèr une eiservo torso
Lou Cassiden governo à l'orso,
E fai li tasseiroun, e vogo en escatant
Pale, relènt, si man calouso
Ié reboullisson, ampouloso;*

Mai vers la terro vivoulouso
Tant bravamen bourdejo
(Strophe 33)

Alors il est compréhensible que quand il parvient à gagner l'abri du Bec de l'Aigle il n'a pas envie de doubler ce cap car, de l'autre bord, il aurait encore à lutter contre le vent debout, serait obligé de tirer de nombreuses bordées, autrement dit de louvoyer longtemps pour prendre terre dans l'anse de l'Arène et perdrait ainsi un temps précieux.

De plus, nous le voyons encore dans la strophe 33 précitée, Calendal était à bout de forces et il devait lui tarder d'accoster pour se reconforter. C'est d'ailleurs la première chose qu'il fait en touchant le rivage; malgré sa hâte de rejoindre Estérelle, il ne part pas vers elle avant de s'être fait une bonne soupe à l'ail (*un bon revesset*). (Strophe 36).

Donc que la colline vers laquelle voulait se rendre Calendal soit celle que nous appelons le Gibal ou celle que nous désignons sous le nom de Bau Redon, notre héros avait tout intérêt, à cause du vent contraire et de la grosse mer, à aborder aux environs de La Ciotat plutôt qu'aux environs de Cassis et, ainsi, cet argument de M. Savon est sans valeur pour notre thèse.

* * *

Pourtant en lisant très attentivement Calendal on pourrait tout de même découvrir une objection contre l'identification que nous venons de démontrer entre le Gibal de Mistral et le Bau Redon.

Cette objection est, nous le croyons du moins, la seule et unique que l'on puisse nous faire mais, reconnaissons-le, elle est indéniable.

La voici: Dans la description de la colline, au sommet de laquelle s'est réfugiée Estérelle, il est parlé d'une petite grotte (*baumello*) qui lui sert d'abri (Chant I, Strophe 39).

La roco tout d'un cop badaio:
Pèr un grimpet de l'entre taio
Descendon touti dous, e se devinon lèu
Souto l'estrango capeleto d'uno baumello.

Or il y a bien une grotte sur le flanc Ouest du Gibal tandis qu'il ne s'en trouve aucune ni sur le sommet ni dans les environs immédiats du Bau Redon. Nous ne pouvons en effet, donner le nom de grottes, ni même de petites grottes, aux quelques anfractuosités que nous voyons à la base de ce dernier escarpement.

Enfin il m'a été demandé si je ne croyais pas qu'en parlant du Mont Gibal, Mistral n'avait pas à l'esprit le Mont Canaille au sommet duquel me dit-on, avec quelque raison, il faut le reconnaître, s'étend un vaste plateau où croissent pins, yeuses, myrtes et genévriers, comme nous l'apprend la strophe 17 du chant I. Il y a là une

grotte avec stalactites et dont la voûte rappelle un temple orné de bas-reliefs (Strophe 39, chant I). De plus cette montagne domine la côte (24. IV.), elle est taillée, à pic comme une forteresse peu accessible (70. II) et à ses pieds on aperçoit cette blancheur qui est Cassis et au loin les environs de Toulon (7. I)

Oui, mais pas plus vu de la mer que vu d'autre part, le Mont Canaille ne ressemble au cimier d'un casque comme le dit expressément, le poète en nous décrivant la colline refuge d'Estérelle. Et puis, preuve péremptoire, Mistral cite nommément par deux fois le Cap Canaille, au Chant III.

Strophe 48 et au Chant XI strophe 8, et il le situe exactement à gauche du golfe de Cassis, du côté opposé à un creux de rocher appelé Martin-Boufo qui, lui, est à droite en regardant vers le large du port. Le doute n'est donc pas possible.

*A gauchò de sa rado estrecho
Se vèi lou baus Canaio; à drecho
S'entend de fes rounfla, signau de marinié,
Un cros ounte l'oundo s'encoufo
E coucho uno auro que refoufo
D'uno autro porto: Martin boufo
Dison li pescadou, paro la brefounié!*

* * *

Concluons: La colline que, dans Calendal, Mistral désigne sous l'appellation de Mount Gibau n'est pas du tout celle qui est communément connue sous le nom de Gibal, située au dessus du quartier de la Gare de Cassis. Mais d'après toutes les descriptions que nous en fait le poète nous pouvons affirmer que c'est bien sur le Bau Redon, dit aussi la Couronne de Charlemagne, au quartier de Belle Fille, que nous devons placer les épisodes de la rencontre de Calendal et d'Estérelle, aux chants I et II, et l'épisode de la bataille, entre Calendal et les brigands du comte Séveran, qui termine le poème au chant XII. C'est donc le Bau Redon que le grand félibre appelle lou Mount Gibau.

Auguste Bérengier

© CIEL d'Oc – Octobre 2010